

Son Eminence Card. José Tolentino de Mendonça

La vocation des personnes âgées dans l'Église

Je me demande souvent quels critères nous utiliserions si nous devions choisir les protagonistes de l'Histoire du Salut. Si nous devions identifier un personnage pour commencer l'Histoire du Salut, pour vivre la vaste aventure de la foi et être le dépositaire de la promesse, pour quitter sa terre et émigrer vers une terre inconnue, en passant par de nombreuses situations existentielles exigeantes, notre choix tomberait probablement sur un jeune. Quelqu'un – penserions-nous – doté de la force vitale, de l'énergie, de l'ouverture et de la capacité de rêver que requiert une telle aventure. Et au lieu de cela, Dieu nous surprend. Dieu choisit un protagoniste totalement improbable pour cette grande histoire qui nous inclut tous, car il adresse son appel à rien moins qu'un vieil homme. Nous nous sommes habitués à penser que les anciens sont dans une sorte de temps supplémentaire, comme s'ils avaient cessé d'agir directement dans la construction de l'histoire. Dieu ne pense pas ainsi. En lisant l'histoire du salut, on se rend compte que Dieu fait des anciens les véritables protagonistes.

Au chapitre 12 de la Genèse, on peut lire : "Le Seigneur dit à Abram : 'Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai ... et en toi toutes les familles de la terre seront bénies. "Abram avait soixante-quinze ans." (Gn 12,1-4).

Appelé par Dieu à initier une nouvelle histoire alors qu'il pensait que la sienne était déjà terminée, Abraham vivra cette parole comme un défi inattendu qui le relance dans la grande aventure de la foi. Sa vie semblait être terminée. Il pensait sûrement avoir rempli sa mission et que son existence appartenait désormais davantage au passé qu'au présent ou au futur. Pourtant, Dieu vient dire à ce vieil homme – et en lui, il vient dire à tous les anciens – que son chemin est chargé d'avenir.

Que demande Dieu à Abraham ? Il lui demande trois choses fondamentales qui, je crois, peuvent servir de carte pour notre réflexion sur la vocation des personnes âgées dans l'Église. Le modèle d'Abraham peut en effet nous être d'un grand secours.

1) Tout d'abord, Dieu demande à Abraham la réalisation d'une expérience profonde de foi. Il y a un dicton nord-américain qui dit : "Growing old is no fun », "Vieillir n'est pas amusant". C'est vrai. Nos sociétés qui dogmatisent la productivité comme seule monnaie de valeur maltraitent la vieillesse, sans comprendre ni observer cette saison de la vie, qui est ainsi laissée à l'abandon. Être vieux est un travail exigeant : cela signifie repartir de zéro à tout moment, et le faire souvent, contraint de réapprendre des choses fondamentales que nous avons même enseignées aux autres toute notre vie. Être vieux, c'est faire ce que l'on faisait avant, mais plus lentement. Être vieux, c'est renoncer plusieurs fois et, en même temps, avoir l'inexplicable entêtement de recommencer à zéro. Être vieux, c'est montrer, à l'extrême de notre fragilité, que nous avons sept vies. Être vieux, c'est faire plus avec moins. Être vieux, c'est comprendre la valeur des miettes, qui ont été et sont toujours notre grande nourriture. Être vieux, c'est, dans bien des cas, se battre pour soutenir une conversation avec un cinquième du vocabulaire mais avec des yeux qui parlent cinquante fois plus, pour ceux qui savent les écouter. Être vieux, c'est lutter chaque jour pour maintenir le fil ininterrompu de l'amour. Oui, le proverbe a raison : "Vieillir n'est pas amusant". Mais il y a une chose qu'il ne dit pas : le fait d'être vieux est aussi un miracle extraordinaire d'amour et de résilience. Le troisième âge n'est pas la fin. Vu avec les yeux de la foi, il peut être le commencement.

Dieu demande à Abraham de rompre avec la vie sédentaire et de commencer à vivre cette sorte de nomadisme qu'est la foi. Et qu'apprend Abraham quand il commence à être un voyageur ? Il apprend

la confiance. Il ne sait pas où se trouve exactement la terre vers laquelle Dieu l'envoie : ce n'est pas une destination fixée d'avance, claire dès le départ. Au fond, il doit vivre chaque jour dans la confiance, lié à la promesse, en attente comme si sa vie en dépendait. C'est cela la foi. La foi, c'est vivre à découvert, c'est vivre sans abri, c'est vivre dans l'ouverture ; mais c'est vivre dans la confiance, dans la dépendance d'une Parole. Quand Dieu prend l'initiative, cet homme ne rompt pas seulement avec le scénario géographique et familial qui était toute sa sécurité, il rompt aussi avec ce qu'il signifiait : la protection d'une citoyenneté, d'un cadre familial stable, d'une appartenance. Or, la Foi commence précisément par être le défi de transcender le cadre individuel de notre existence ou les formes prétendument définitives que nous avons construites autour d'elle, et de nous ouvrir à l'impact des surprises de Dieu. La foi nous désinstalle pour nous faire vivre dans la dépendance de Dieu. Il n'y a pas de parking spirituel. Au contraire, il y a l'appel ininterrompu à faire l'expérience de l'itinérance d'une promesse qui est plus grande que nous.

Ce n'est pas un hasard si le modèle de la foi biblique est un vieil homme qui devient un voyageur, un retraité qui se met en route, un homme qui pouvait vivre par lui-même des revenus de ses biens et à qui Dieu fait observer l'immensité du ciel, comme s'il était un garçon amoureux. Mais la Foi nous veut ainsi, le croyant est ainsi : un pèlerin aux mains pauvres et vides, et les yeux pleins.

Pensons à l'histoire d'Abraham, un homme déjà âgé, marié à une femme, Sara, qui souffrait de stérilité. Ils n'ont pas eu d'enfants, et on lui promet un fils. Ainsi, en ce moment, il est encore relativement facile pour Abraham de croire, car il voit dans sa vie les signes positifs de Dieu. Il perçoit qu'il y a une correspondance avec la confiance qu'il a en Dieu : Dieu le récompense. Mais croire n'est pas seulement cela. On ne croit pas seulement quand on a les garanties assurées. Croire, c'est faire confiance même quand on se retrouve sans soutien. La confiance devient de plus en plus exigeante. Dans cette relation, Dieu nous demande de plus en plus. Et le temps vient où nous ne mettons plus notre confiance en Dieu pour les choses que Dieu nous donne, mais la confiance en Dieu à cause de Dieu lui-même. En ce sens, la foi est également une épreuve. Et l'épreuve naît essentiellement de la question suivante : suis-je prêt à croire en Dieu sans garanties ? Suis-je prêt à croire en Dieu au-delà des garanties et à les relativiser complètement ? Abraham a ce fils, Isaac ; il est son fils unique et une proposition absolument absurde lui est faite : "Abraham, sacrifie-moi ton fils unique". Nous pouvons sentir le drame qui se consommait dans le cœur d'Abraham : il ne comprenait rien, il savait qu'il marchait sans terre sous ses pieds, mais il a continué à gravir cette montagne, avec le seul espoir que d'une manière ou d'une autre, d'une manière qu'il ne connaissait pas, Dieu se manifesterait. Et, le cœur complètement jeté dans cette espérance, Abraham entendit les paroles de l'Ange du Seigneur : "Abraham, ne m'offre pas ton fils en sacrifice, ce n'est pas ce que je veux, ce que je veux, c'est ta foi, ta foi." Le philosophe Sören Kierkegaard a ainsi interprété ce texte biblique : "La vérité n'est pas quelque chose d'extérieur, que nous découvrons à travers des propositions froides et impersonnelles, mais quelque chose que nous vivons dans notre intérieur, de manière personnelle. La Foi est cette confiance personnelle placée en Dieu qui surpasse tout le reste. Abraham nous enseigne que la Foi est un mode d'existence. Face au plan incompréhensible de Dieu, il laisse tout en suspens, sauf la relation avec Dieu. Nous aussi, du plus profond de notre pauvreté, nous sommes appelés à dire : "Le Seigneur pourvoira".

L'Église a besoin que les personnes âgées deviennent des enseignants convaincus de la foi. Au n° 108 d'*Evangelii gaudium*, le pape François insiste sur le fait que les personnes âgées doivent être écoutées, car elles apportent "la mémoire et la sagesse de l'expérience". La foi des anciens, comme la foi d'Abraham, n'est pas une foi abstraite, faite de catégories désincarnées. Au contraire : c'est une foi narrative, racontée à la première personne, passée par l'épreuve des événements et des contrastes de l'histoire, mûrie dans le cœur. Dans l'Exhortation apostolique post-synodale *Christus vivit*, le Saint-Père rappelle également que "la Bible nous invite toujours à avoir un profond respect pour les personnes âgées, car elles ont une grande expérience, elles ont connu les succès et les échecs, les joies et les grandes peines de la vie, les espoirs et les déceptions, et dans le silence de leur cœur, elles

gardent de nombreuses histoires qui peuvent nous aider à ne pas nous tromper et à ne pas être trompés par de faux mirages" (n° 16). Et il se souvient que "au Synode, l'un des jeunes auditeurs, venant des îles Samoa, a dit que l'Église est une pirogue, sur laquelle les vieux aident à maintenir la direction en interprétant la position des étoiles, et les jeunes rament avec force en imaginant ce qui les attend plus loin" (n. 201). C'est une belle image ecclésiale, celle qui présente les personnes âgées comme celles qui interprètent la position des étoiles.

Le Seigneur le fit sortir et lui dit : "Regarde le ciel et compte les étoiles". La foi nous conduit à l'extérieur, c'est une sortie de nos visions fragmentaires, une rupture avec nos perspectives.

"Regarde le ciel." Nous devons ouvrir les fenêtres qui s'ouvrent sur l'immensité du ciel, lever les yeux au-delà de ce qui peut être rapporté, contempler l'immensité de Dieu et de son amour. Lever nos yeux étonnés et confiants vers le ciel est l'attitude croyante. Que nos yeux faits pour regarder les étoiles ne s'éteignent pas à force de nous regarder nous-mêmes et le bout de nos chaussures.

2) Abraham vit sa foi comme une forme d'hospitalité

Un exemple de grande clarté est celui de la rencontre de Mambré : "Le Seigneur apparut à Abraham aux Chênes de Mambré alors qu'il était assis à l'entrée de la tente à l'heure la plus chaude de la journée. Il leva les yeux et vit que trois hommes se tenaient devant lui. Dès qu'il les vit, il courut à leur rencontre depuis l'entrée de la tente et se prosterna à terre en disant : "Mon seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur. On va chercher de l'eau, vous vous laverez les pieds et vous vous étendrez sous cet arbre. Je vais aller chercher un morceau de pain et vous reprendrez des forces avant d'aller plus loin, car c'est bien pour cela que vous êtes passés près de votre serviteur." (Gn 18,1-5).

C'était l'heure la plus chaude dans le désert. Quiconque est passé par là quelquefois sait que la chose la plus prudente à faire à ce moment de la journée est de s'abriter à l'ombre et d'éviter tout mouvement. Maintenant, Abraham "court depuis l'entrée de la tente" pour aller à la rencontre des visiteurs. Personne n'a rien demandé : c'est Abraham qui prend l'initiative de les accueillir. Souvent, nous sommes également prêts à accueillir, mais nous attendons une demande. Abraham anticipe, et c'est là une véritable hospitalité. Et il le fait de manière libre, en laissant l'autre libre : "Quand tu auras repris des forces, tu pourras continuer ton chemin". Sa seule préoccupation est pour nous un défi et une responsabilité : "C'est bien pour cela que vous êtes passés près de votre serviteur". Il y a beaucoup de gens qui passent par notre vie... Il est important que dans l'hospitalité, le service et le don, ils aient le sentiment de ne pas être passés chez nous en vain.

L'Église a besoin que les personnes âgées deviennent des maîtres d'hospitalité.

Il y a quelque temps, quelqu'un m'a parlé d'un jeu assez basique qui est utilisé dans les écoles lorsque la question des choix éthiques est introduite. Un navire, avec ses dix occupants, est en train de couler. Le navire est équipé d'un canot de sauvetage prêt à partir, malheureusement il n'y a pas de place pour tout le monde. Le canot de sauvetage ne peut accueillir que sept personnes. Il est donc urgent de déterminer qui l'embarquera. Quel choix dramatique ! Bien sûr, le jeu vise principalement à aider à penser de manière éthique.

J'ai été impressionné par quelque chose que les chercheurs ont trouvé. Plus les élèves à qui le jeu est destiné sont jeunes, plus la solution est prévisible : s'il y a des grands-parents parmi les passagers du navire, ils sont les premiers à être secourus. Qu'ils soient très âgés ou en mauvaise santé, les grands-parents sont les premiers sur la liste. Et nous nous demandons : pourquoi les grands-parents ? Que sont, un grand-père, une grand-mère, dans le parcours d'une vie, quand nous, comme des graines, nous nous trouvons plongés dans le long processus de germination ou commençons à recevoir les enseignements fondamentaux ? Quelle est leur contribution indispensable ? Pourquoi les plus jeunes pensent-ils que les grands-parents doivent être incontestablement sauvés ? Les grands-parents sont

les maîtres d'un art splendide et rare : l'art d'être. Les grands-parents savent comment transformer une rencontre quotidienne normale en une célébration savoureuse. Ils savent regarder sans se presser, en voyant les êtres humains plus avant avec espérance. Ils savent comment valoriser les choses à partir de rien. Ils ne pensent pas que ce soit une perte de temps que de divertir leurs petits-enfants, bien au contraire. Ils savent que l'amour se nourrit de ce libre partage. Les grands-parents sont gentiment silencieux, bien que très bavards. Les grands-parents semblent distraits, et c'est bien. Les grands-parents marchent sans se presser. Ils ont une sagesse qui s'exprime par des histoires chaleureuses, et non par des concepts. Ils ont une mémoire qui semble inépuisable, pleine d'aventures, de bagatelles et de détails pour divertir. Les grands-parents sont déjà allés de nombreuses fois dans les endroits où ils emmènent leurs petits-enfants pour la première fois. Ils attirent l'attention sur des choses incalculables, comme la forme d'un nuage ou la couleur différente que prennent les feuilles. Ils enseignent avec sérénité, en se tenant à côté. Ils ont le sens des petites choses et embrassent là où sont les grandes. Ils ne séparent pas, comme le reste des gens, ce qui est utile de ce qui est inutile. Ils offrent la main courante sûre de leur affection, toujours disponibles. Ils devinent ce que leurs petits-enfants ne disent pas, sans se laisser troubler par sa confusion. Quand ils ne sont pas avec eux, ils répètent fièrement à leurs amis les phrases qu'ils leur ont dites. Je crois que si les enfants ressentent si intensément le besoin de sauver leurs grands-parents, c'est parce qu'ils perçoivent, dès leur plus jeune âge, qu'ils sont sauvés par eux. C'est ce qu'on appelle l'art de l'hospitalité, qui est une forme d'amour exigeante.

L'Eglise aujourd'hui a besoin que les grands-parents soient grands-parents non seulement pour leurs petits-enfants, mais aussi dans leur relation avec tout le monde, en particulier les plus jeunes et les plus nécessiteux. Qu'ils soient, en somme, des grands-parents à plein temps. Les grands-parents sont une ressource spirituelle qui inspire et renforce notre communauté ecclésiale sur le plan évangélique. Dans une culture comme la nôtre, où règne un sentiment dramatique de se percevoir orphelins, les personnes âgées sont appelées à être des restaurateurs de liens, à travers l'exercice de la maternité et de la paternité spirituelles.

3) Abraham devient le père de nombreuses nations en activant le pouvoir générateur de la transmission de la foi.

Aujourd'hui, nous sommes plongés, en tant que civilisation, dans une crise de transmission. Sans une véritable alliance entre les générations, comme y insiste le pape François, nous ne savons pas d'où nous venons, de quoi nous sommes héritiers et quelle est notre histoire. Le sentiment dominant aujourd'hui chez les nouvelles générations est qu'elles n'ont pas été confirmées par les générations précédentes. Personne ne leur dit "nous croyons en vous", "nous avons confiance en vos capacités", "nous vous donnons le monde". Les nouvelles générations regardent en arrière et ne voient pas de témoins, de transmetteurs, de médiateurs pour le passage qu'elles doivent faire d'une rive à l'autre. C'est une crise de transmission qui se vit à tous les niveaux : dans la famille, dans les institutions, dans l'Église, dans la société dans son ensemble. À l'ère de la communication, il reste beaucoup à dire, probablement l'essentiel. Nous vivons submergés de messages, mais malades d'une incapacité à interpréter la vie en profondeur, d'en établir les connexions sous une forme explicite. Je pense souvent à l'importance dans la vie de Jésus, par exemple, de cette scène d'investiture qui est représentée par le baptême, lorsque les cieux s'ouvrent et que l'on entend la voix du ciel : "Tu es mon Fils bien-aimé : en toi j'ai mis mon amour" (Mc 1, 11). C'est un mot de confirmation trop discret aujourd'hui, et pourtant si nécessaire pour que chacun devienne ce qu'il est. Sans transmission, chacun de nous en sait moins sur sa propre identité. Parce que la transmission nous révèle non pas ce que nous pouvons apprendre, mais ce que nous sommes. Elle nous explique clairement que nous ne sommes pas l'origine de nous-mêmes, mais que nous sommes ce que nous recevons des autres, nous sommes l'expression du don, un héritage précieux qui nous transcende. Transmettre consiste à intégrer l'être humain dans une histoire. C'est lui dire : vous êtes ceci, vous faites partie d'un passé ou d'un avenir, vous êtes le co-protagoniste d'une histoire commune. L'être humain n'a pas seulement besoin de l'éducation

scolaire : il a aussi besoin d'une transmission vitale.

C'est pourquoi, dans le cadre du Synode sur les jeunes, le pape François a cité un délicieux proverbe égyptien qui dit : "S'il n'y a pas de vieux chez toi, achètes-en un, car tu en auras besoin. "

Mais il n'y a pas que les jeunes qui doivent chercher les personnes âgées. Les personnes âgées ont également la mission fondamentale de rechercher les jeunes et, par la paternité et la maternité spirituelles, de générer en eux la vraie vie. Dieu demande aux personnes âgées d'être de véritables protagonistes.

Le livre du prophète Joël dit : "Je répandrai mon esprit sur tout homme, et vos fils et vos filles deviendront des prophètes ; vos aînés auront des songes" (Jl 3,1). L'Église du XXI^e siècle a besoin d'anciens qui rêvent.